This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

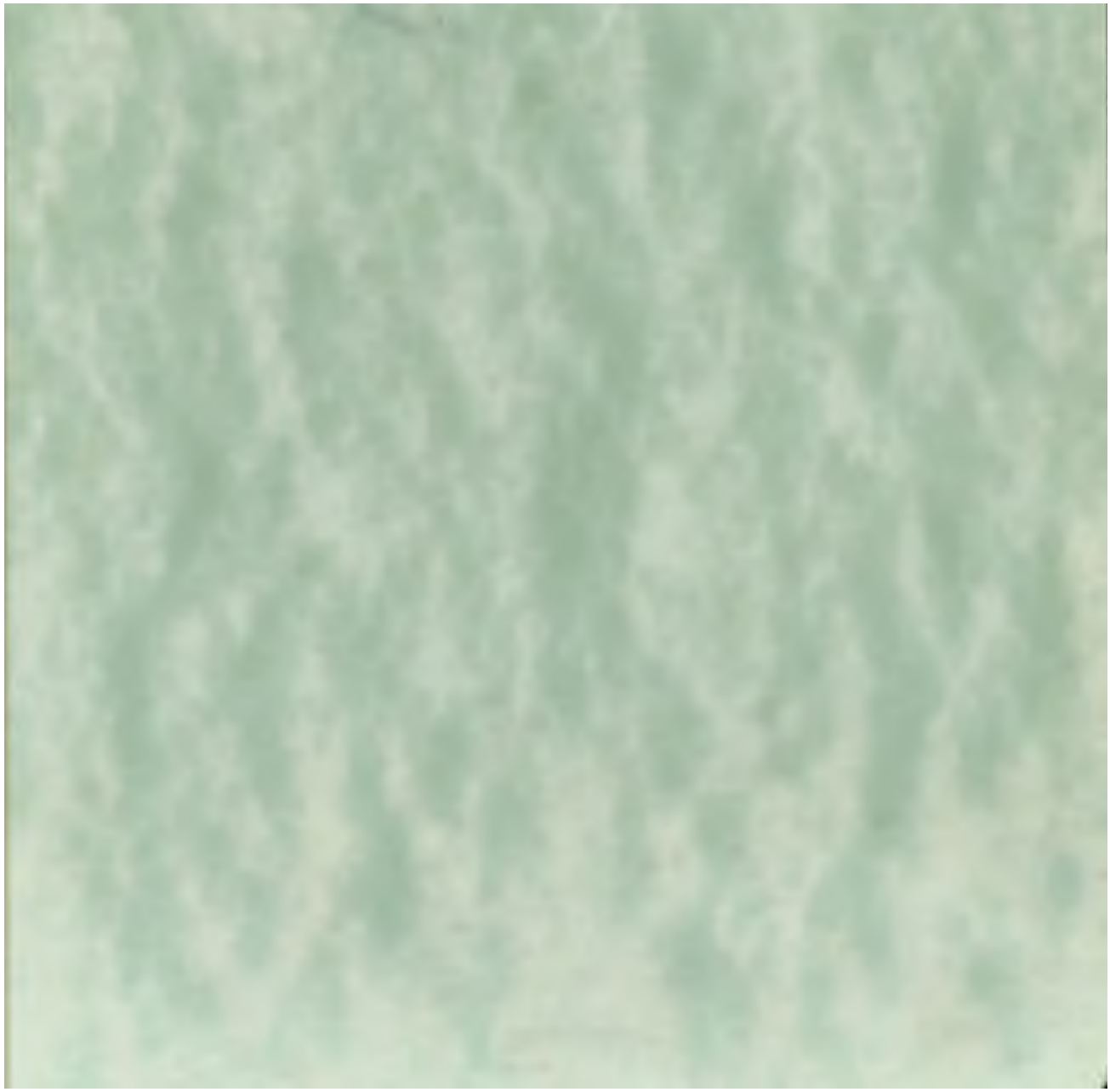
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

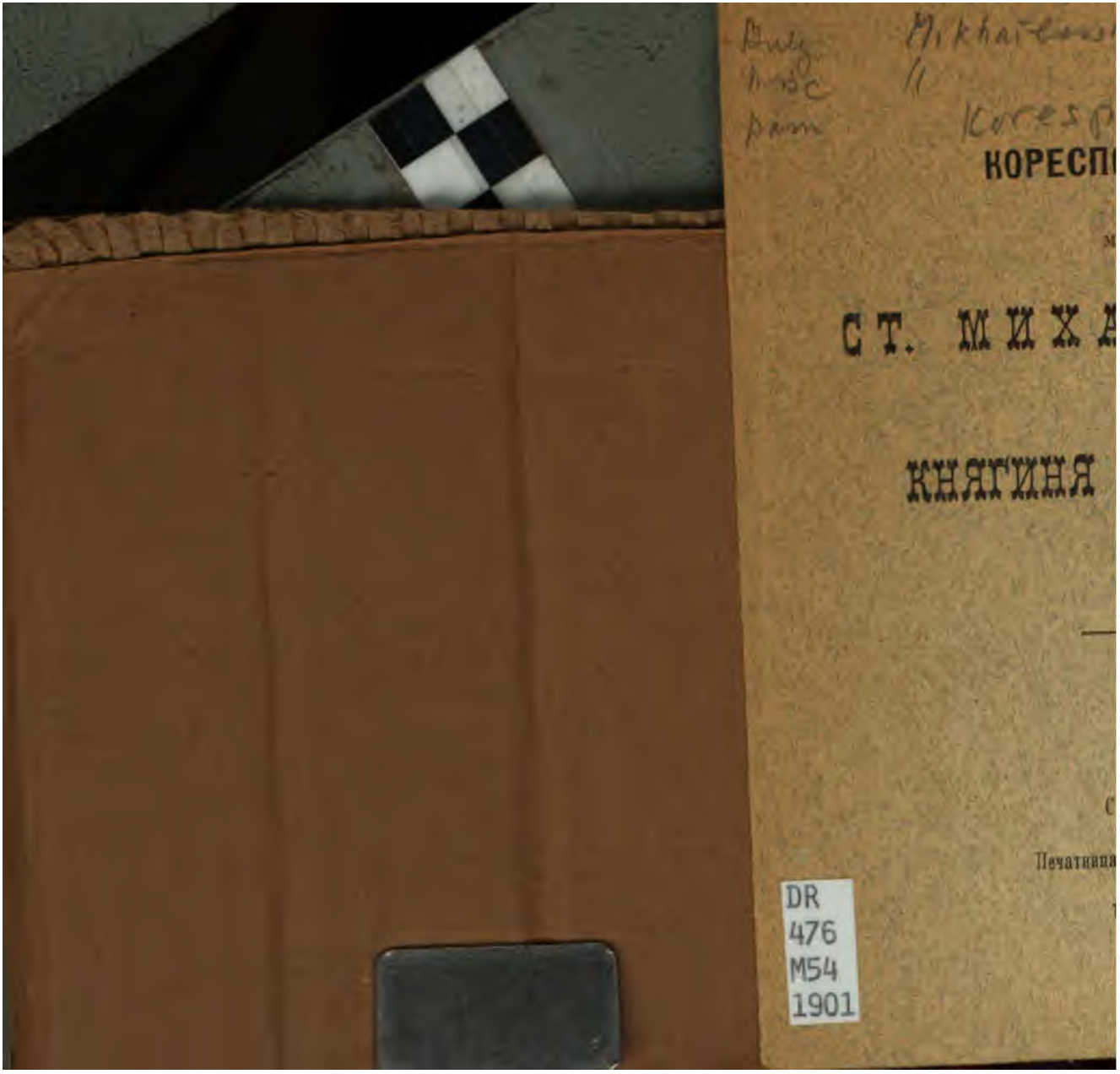
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`




КОРЕСП
СТ. МИХА
КНЯГИНЯ
Печатница
DR
476
M54
1901

Lev. 51 -
#351 6/29/26.

ЕНЦИЯ

ЛОВСКИ

ШНЕВСКА

Пѣевъ

Кореспонденция между Ст. Михайловски и Княгиня Вишневска.

Името на Госпожа Вишневска (Princesse Wiszniewska) е вече познато на българската публика.

Княгиня Вишневска е прѣдсѣдателка на всесвѣтовния женски съюзъ за мира (alliance universelle des femmes pour la paix). Това дружество е основано въ год. 1896, съ одобрението и подкрѣпата на Министерството на Вжтрѣшнитѣ Дѣла, и прочее (Autorisée par arrêté du ministre de l'Intérieur, sur l'avis du ministre des affaires Etrangères, etc).

Княгиня Вишневска се бѣ поставила, въ послѣдне врѣме, на чело на македонофилското движение въ Парижъ.

Поддържана отъ много френски публицисти и публични дѣйци, тя взе инициятивата за една конференция (conférence publique) въ Парижъ, — кждѣто се обсѫдиха всички въпроси които интересуватъ южното

STANFORD LIBRARIES
INSTITUTION

славянство и се казахѫ пламенни рѣчи въ полза на страждущитѣ македонски населения.

По тоя случай, между Княгиня Вишневска и г-нъ Ст. Михайловски, прѣдсѣдатель на Върховния Македоно Одрински Комитетъ, бѣха размѣнени депеши и писма, които ние публикуваме днесь, въ слѣдния порѣдъкъ:

1). Депеша отъ Ст. Михайловски до Княгиня Вишневска.

2). Писмо отъ Княгиня Вишневска до Ст. Михайловски.

3). Писмо отъ Ст. Михайловски до Княгиня Вишневска.

STANFORD LIBRARIES

I.

DÉPÊCHE.

Paris, Princesse Wiszniewska, Alliance Universelle des Femmes pour la Paix, 7, Rue du Débarcadère.

En vous chargeant de la défense des intérêts macédoniens, vous accomplissez plus qu'une œuvre méritoire: vous donnez à la diplomatie européenne une leçon de haute sagesse politique. Veuillez agréer l'assurance de notre profonde gratitude pour la noble initiative que vous avez prise. Nous savions déjà qu'un peuple décidé à mourir pour son indépendance est invincible; vous nous faites savoir que la solidarité humaine n'est pas un vain mot. Merci, au nom de la Macédoine.

Pour le Comité Macédonien,
Le président,
Stoyan Mihaïlowski.

II.

Lettre de Madame la princesse Wiszniewska à M. Stoyan Mihaïlowski.

Paris, le 3 Juillet 1901.

Monsieur,

Votre télégramme a été lu et acclamé, à l'unanimité, à notre Conférence du 27 Juin, présidée par Monsieur Buisson, Directeur honoraire de l'Enseignement, avec le concours de Monsieur Marillier professeur à l'Ecole des Hautes Etudes, Monseur Duclaux Directeur de l'Institut Pasteur . . . etc . . . Ce choix d'hommes de science, qui sont des pacifiques, prouve que cette réunion n'a pas été une manifestation politique et, qu'on n'y a parlé qu'au nom du respect qu'on doit à l'humanité, et on a demandé que justice soit faite pour les Macédoniens.

Monsieur Bogdan y a parlé en leur nom, et a déclaré qu'ils ne désirent pas

être annexés à aucun pays limitrophe, qu'ils veulent conserver leur autonomie, et ne demandent que l'application de l'article 23, du traité de Berlin, ce qui fut voté à l'unanimité et avec enthousiasme !

En France, on désire la Paix et on est anxieux de voir que la question complexe et inextricable de Macédoine, où tant d'intérêts se croisent et s'entrechoquent, menace de mettre le feu aux poudres dans les Balcans, et même de provoquer une guerre Européenne.

La consécration de l'autonomie de la Macédoine, et l'application de l'article 23, du traité de Berlin, peut seule éviter cette catastrophe.

Tel a été le but éminemment pacifique de notre Conférence, qui, je l'espère, aura son écho auprès de ceux qui désirent, comme nous, la justice, l'équité et la Paix, pour toutes les nations.

Nos vœux sont donc en harmonie avec ceux de la diplomatie, qui a le pouvoir d'arranger cette question à la satisfaction de tout le monde.

Je regrette ne pas lire le bulgare,

j'aurais été si heureuse de lire vos belles poésies, si vous pouvez en traduire quelques unes en Français, je m'empresserai de les publier pour faire connaître vos œuvres à notre monde littéraire.

Veuillez agréer, Monsieur, avec toutes mes sympathies pour vous, et votre pays, l'assurance de mes sentiments très distingués.

Princesse Wiszniewska,
née Hugot.

III.

Lettre de M. Stoyan Mihaïlowski à Madame la princesse Wiszniewska.

Madame,

Je suis bien en retard pour répondre à votre lettre du 3 juillet. Mais je vous prie de m'excuser, car je rentre à peine à Sophia, après un court voyage dans la Bulgarie Septentrionale.

Vous avez raison de vous intéresser au sort des Macédoniens. Il y a deux morales, l'une passive qui défend de faire le mal, l'autre active, qui ordonne de faire le bien. Cette dernière morale est celle des grands cœurs, et la vôtre, Madame.

Somme toute, s'il y a, en cette vie, quelque chose de plus grand que les passions — ce sont les convictions. Les vôtres sont trés élevées, très nobles, très généreuses. Vous croyez à l'équité, vous croyez à la justice, vous croyez à l'avenir des Yugo-

Slaves. Vous avez droit à notre gratitude. Merci pour les humbles, pour les affligés, pour les opprimés; ils connaissent votre nom aujourd'hui . . .

Pensez souvent à nous, Madame. Et puisque vous êtez placée, á la tête d'une société de femmes, soyez toujours et avant tout femme, — pensez avec le cœur . . . Le cœur a ses raisons que la raison ne comprend pas, dit un moraliste. Ce n'est que trop vrai. Non seulement l' intelligence ne compte pour rien, dans les choses du cœur, mais très souvent elle y mêle un élément hostile.

Je vous demande pardon de vous tenir ce langage. Mais vous me comprendrez, Madame, quand je vous aurai dit que nous sommes — nous Macédoniens — les victimes de ces intellectuels plus ou moins féroces, de ces diplomates fin-de-siècle ou nouveau-siècle qui s'érigent en défenseurs du Padischah Rouge . . .

Au reste, nous nous moquons quelque peu de cette diplomatie-là.

« —Parmi les doctrines —c'est Bour-

get qui l'a dit — parmi les doctrines que des maîtres éloquents te proposent ou qui assaillent d'elles-mêmes ton âme, tiens pour fausses celles qui rendent ton âme moins capable d'aimer ou de vouloir — et pour vraies celles qui sont fécondes en toi ! — »

Or, notre doctrine, vous la connaissez, Madame. La voici en quelques mots:

Il n'y a pas de gouvernement possible sans le peuple ni contre le peuple !

Il n'y a qu'une justice, — la justice par et pour le peuple !

En politique, presécuter ne mène à rien qu'à la nécessité de persécuter encore !

La tyrannie est tellement corruptrice qu'elle efface -- dans celui qui la subit comme dans celui qui l'exerce — jusqu' au sentiment de son illégalité.

Rien n'est immoral et dangereux comme l'autorité séparée de la responsabilité; dans un pays de gouvernement despotique, le souverain fait rendre à ses fantaisies le respect qui n'est dû qu'aux lois.

L'état est une machine de progrès ; il importe d'abord que la machine fonctionne. Or elle ne peut fonctionner quand elle est dirigée par une main déloyale.

Partant, la politique la plus honnête est aussi la plus habile.

Partant, la place de la politique est aux genoux de la morale . . .

Pour éviter toute perturbation, pour être fortement assis, c'est sur la liberté individuelle et sur le respect de la personnalité humaine que le nouvel édifice social devra se baser. Le progrès n'est qu'à ce prix.

Liberté de croire, liberté de penser, liberté d'agir à sa guise — voilà le credo de l'homme moderne. C'est l'Esprit Nouveau !

«— La soumission et le renoncement à soi sont la base de tout perfectionnement humain», — disait-on jadis.

«— La seule morale vraie est la morale indépendante», — disons-nous aujourd'hui.

Il faut que tout politicien — homme d'action ou homme de spéculation — choisisse entre ces deux formules.

Ici, la transaction est impossible.

C'est, d'un côté, la barbarie, — et c'est, d'un autre côté, la civilisation.

Et c'est pour nous acheminer vers la civilisation que nous voulons faire table rase de toutes les inepties, de toutes les absurdités, accumulées par cinq siècles de servitude!

La liberté — c'est un poète illustre qui l'a dit, — la liberté est la seule divinité qui ne demande pas de génuflexions.

. . . Vous voyez bien, Madame, qu'il n'y a rien de commun entre nous et la *haute politique*.

La haute politique se compose de petitesses, formant des échelons pour monter . . .

La haute politique, — on pourrait dire la politique tout simplement, — a empoisonné toutes les sources de la vérité, de l'opinion, de l'estime, de la conscience publique . . . .

Hélas, nous vivons à une méchante époque, où l'innocence est persécutée comme si elle était le crime, où le bon droit semble un remords, où il

n'y a plus de refuge, aussi lointain et antique qu'il puisse être, contre les violences des gouvernements aventuriers, où toutes ces merveilles de la science—dont nous sommes si fiers —ne servent qu'à l'oppression, méthodique et sans gloire — des plus faibles!

Les honnêtes gens — prompts à se résigner — ont déserté la vie publique; ils abandonnent les affaires de ce monde à l'intrigue et à la violence.

Optimistes d'abord, ils ont commencé par supposer que la conscience des foules est parfaitement claire.

Pessimistes aujourd'hui, ils s'écrient: — „Le peuple est insensible à toute injustice; il a perdu la faculté de s'indigner! —"

Pauvres gens!

Eh bien, non. On pourrait dire du peuple ce que Renan dit de la divinité: Le peuple est *un devenir*. Le peuple n'est pas,—mais le peuple sera. Il attend sa délivrance,—il l'attend depuis longtemps. Mais il ne perdra rien pour attendre . . . *Patiens quia eternus*!

Une idée que tout penseur avoue, adopte, conçoit, défend, ne peut être une erreur: l'erreur est dans sa pratique incomplète, mais non dans sa nature. Et quelle est à notre époque et malgré les violences de ceux qui détiennent le pouvoir, l'idée qui se fait jour partout? La voici:—„Un gouvernement libre, c'est la nation faisant elle-même ses affaires!—"

C'est au nom cette idée-là que mes correligionnaires politiques luttent en Macédoine.

Et certes, ces lutteurs-là sont des héros!

Le droit soutenu par un courage tranquille, — voilà le plus beau spectacle que la vie humaine puisse donner!

On ne manquera pas—c'est même déjà fait — de nous traiter de révoltés.

Qu'importe?

La Révolution — c'est la vie.

La vie est faite de mouvements et de changements. Les sociétés en décomposition sont des sociétés en ré-

organisation. La mort elle-même n'est-qu'un vain cauchemar. La mort, c'est la transformation. Il n'ya rien de définitif, et l'histoire n'est faite que de réaction.

Révolution? Mais le contraire de la Révolution—c'est le néant!

Et comment faire pour ne pas se révolter? Tous les philosophes nous disent à l'unisson: —

— „Tant que vous ne ferez que vous plaindre, on ne vous accordera pas ce que vous demandez. Soyez forts, imposez votre volonté, prenez vous—même ce qui est à vous, ce qui vous est dû! —"

Au reste, c'est par la morale qu'il faut juger de la legitimité d'une révolution.

Quand la conscience publique condamne un régime, l'existence de ce régime est un crime de lèse-humanité. C'est alors que l'insurrection devient le plus saint des devoirs.

On nous prêche la légalité.

La légalité est là oú est le droit.

Or la tâche des diplomates consiste

précisément à creuser un abîme entre la légalité et le droit.

Chose trop souvent malpropre et inavouable, la diplomatie n'est, en somme, que l'art de se servir des hommes et des gens sans en convenir.

La diplomatie, c'est cette chose innommée et innommable, cette chose que les peuples exècrent et maudissent!

La diplomatie, c'est ce qui est important aujourd'hui et ne le sera plus demain!

Est-il étonnant que cette diplomatie là rebute les natures droites et honnêtes?

Eh bien, les politiciens, les renardeaux des chancelleries ont beau se remuer, l'art de gouverner les hommes est ailleurs que dans la renarderie; il ya quelque chose de plus sûr que l'habileté et l'astuce, — c'est la bonne foi.

Il y a aussi quelque chose de plus solide que l'appui des autres: c'est le secours qu'on trouve dans sa propre conscience...

Ce qu'on dit de vous n'est rien. Ce qu'on pense de soi-même, en sa sincérité d'âme, sans se flatter et sans se surfaire, voilà ce qui importe.....

Le reste, c'est la poussière du chemin!

Agréez, Madame, l'assurance de ma considération très distinguée,

Stoyan Mihaïlowski.

Sophia, 10—VII — 1901.

Hoover Institution Library
3 6105 070 518 936

DR476
.A154
1901

НОВА ЦЕНА: 5 ЛЕВА